

Alimentation Animale

Bilan 2019 et perspectives 2020

Résumé

Sur les marchés des matières premières agricoles, chaque année est différente, conséquence directe des récoltes mondiales. Marquée par un lot d'événements remarquables, l'année 2019 n'a pas échappé à la règle : bonnes récoltes de céréales sur le continent européen, forte réduction des volumes de maïs et de soja produits aux États-Unis, production de tournesol record en mer Noire, fièvre porcine africaine en Asie, guerre commerciale, très faible récolte de colza en Europe... Après des prix élevés en 2018, l'ensemble de ces éléments ont conduit à une réduction graduelle du « coût matières » des aliments composés français tout au long de l'année pour des volumes industriels en stagnation en France et en Europe. Sur le plan international, la stratégie des acteurs de la filière alimentation animale semble plutôt axée sur une croissance externe (rachats). En France, outre le paradigme du « moindre coût » qui reste un facteur clé de la compétitivité du secteur, les changements qui s'opèrent dans les entreprises semblent être orientés vers la segmentation de l'offre (bio, local, sans OGM...) afin de répondre aux attentes sociétales. En ce qui concerne les orientations publiques, l'autonomie protéique est restée au cœur des enjeux et des débats en 2019.

Introduction

En ce début d'année, cet article vise à dresser un panorama des faits marquants qui ont animé le secteur de l'alimentation animal en 2019 et de faire ressortir les points à suivre en 2020. Dans un premier temps, l'analyse synthétique des fondamentaux 2019/20 (offre/demande) des principales matières premières utilisées pour la nutrition animale sera présentée. Cela permettra ensuite de comprendre l'évolution du « coût matières » des aliments en 2019, composante principale des coûts de production en élevage. Le bilan des volumes d'aliments produits en 2019 en France et en Europe sera ensuite dressé, ainsi que les quelques mouvements saillants dans les entreprises du secteur. Pour finir, à l'aube de la mise en place de nouvelle PAC (2021-2027), les enjeux actuels de la filière de la nutrition animale seront abordés, dans un contexte de préoccupations sociétales et politiques croissantes autour des questions l'alimentation des animaux d'élevage (autonomie protéique, sans-OGM, bio).

1. Matières premières de l'alimentation animale

1.1. Céréales à paille : bonnes récoltes mondiales

Après une année 2018 marquée par un repli des disponibilités en céréales à paille (blé et orge particulièrement), la récolte mondiale a été bonne en 2019 avec 765 Mt de blé (+ 4,7 % par rapport à 2018) et 157 Mt d'orge (+ 12,1 % par rapport à 2018). L'Union européenne a contribué pour grande partie à la reprise de la production mondiale avec une production de blé tendre qui a atteint 146 Mt contre seulement 127 Mt en 2018 (année durant

laquelle les conditions climatiques défavorables avaient fortement impacté les rendements européens). Les prix élevés de la campagne 2018/2019 ont incité les agriculteurs mondiaux à cultiver plus de blé et d'orge en 2019. En parallèle, le climat a globalement été bénéfique aux cultures, permettant un retour à la normale de la production à l'hectare, voire des niveaux de rendement élevés dans certains pays de l'UE (France notamment).

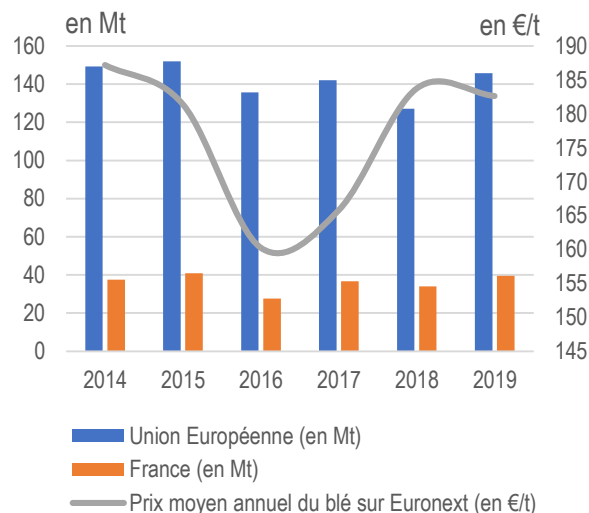


Figure 1. Évolution récente de la production de blé tendre – source : ITAVI d'après FranceAgriMer, Stratégie Grains

Du côté de la mer Noire, pour les mêmes raisons qu'en UE, les récoltes de blé sont ressorties sur un bon niveau en Russie (+ 3,9 % / 2018) et en Ukraine (+ 15,5 % / 2018). La production kazakhe (8^{ème} exportateur mondial) a été décevante (- 17,2 % / 2018). Aux États-Unis et au Canada, les volumes de blé récoltés ont été bons avec une hausse respective de 2 % et 2,5 % par rapport à 2018. Les

moissons de l'hémisphère Sud sont à date quasiment achevées. La production est attendue sur un bon niveau en Argentine (similaire à 2018) alors que l'Australie a une nouvelle fois été perturbée par la sécheresse, puis les violents incendies. Sa production devrait être faible pour la seconde année consécutive (16,1 Mt, soit une baisse de près de 7% par rapport à 2018). Cela laissera peu de disponibilité pour l'exportation depuis ce pays qui fournit habituellement une partie des besoins asiatiques.

En règle générale, après les prix élevés de fin 2018, les bonnes productions en céréales à paille ont permis aux prix mondiaux de se replier progressivement en 2019, sans pour autant renouer avec les niveaux très bas connus en 2016 et 2017. Les stocks bas chez les principaux exportateurs, la demande mondiale dynamique et le retour des craintes climatiques fin 2019, ont limité le recul des cotations et ont même conduit à la fermeté des cours au dernier trimestre.

En ce qui concerne la France (premier producteur européen de blé), le pays a enregistré une très bonne récolte de blé (39,5 Mt selon FranceAgriMer). Il s'agit de la seconde meilleure récolte de blé jamais réalisée en France, après le record historique de 2015 (40,9 Mt). Compte tenu de la demande mondiale conséquente, une large partie de la récolte française sera destinée aux exportations (20,7 Mt). En 2020, il faudra toutefois surveiller la dynamique d'achat de l'Algérie, premier client à l'export de la France, dont le gouvernement a récemment annoncé une limitation des importations pour réduire les dépenses et préserver ses réserves en devises. Le dernier trimestre de l'année 2019 a été marqué par un rebond des prix du blé. En effet, le climat automnal anormalement pluvieux a perturbé les travaux de semis. Il en résulte que l'assolement français de blé tendre pour la récolte 2020 est estimé en baisse de 5,6% par rapport à la moyenne 2015-2019 selon les premières estimations d'Agreste.

1.2. Maïs : importations européennes record

Les problématiques entourant la production de maïs aux États-Unis ont rythmé l'année 2019 dès le printemps. Le climat humide et froid avait retardé les semis, et par conséquent, le développement des cultures et les moissons. Ainsi, la récolte devrait enregistrer une baisse de 5,3% par rapport à 2018 selon l'USDA (347 Mt). La récolte tardive a également soulevé des interrogations sur la qualité d'une partie des volumes, avec la présence potentielle de mycotoxines. Ce contexte incertain chez le premier producteur mondial a conduit à une relative fermeté des prix du maïs en 2019. Chez les autres exportateurs, les récoltes ont été bonnes avec 101 Kt au Brésil et 51 Mt en Argentine. En Ukraine, les rendements ont été bons ce qui place la production 2019 sur un niveau proche du record de 2018 (près de 36 Mt).

Du côté de l'Union européenne, la production de maïs a été bonne à 63,5 Mt (+ 3 %). Une dichotomie Est/Ouest a

toutefois été constatée, se traduisant par des très bonnes récoltes en Roumanie/Bulgarie, et des récoltes en demi-teinte en France (sécheresse estivale). Dans l'hexagone la pluviométrie élevée de l'automne 2019 a perturbé les travaux de récolte.

Durant la première période de l'année 2019, le secteur de l'alimentation animale européen s'est tourné vers le maïs, moins cher que le blé ou l'orge. Couplé à cela, les maïs d'importation (Ukraine, Brésil) ont présenté des prix très attractifs comparés à l'offre locale cette année. Ces éléments ont conduit à des importations européennes de maïs record en 2019 : selon les données de la Commission Européenne, l'Union européenne a importé près de 23 Mt contre 21,4 Mt en 2018 (+ 7 %). Les importations devraient rester dynamiques début 2020 en lien avec l'offre ukrainienne abondante.

1.3. Soja : entre guerre commerciale et FPA en Asie

Amorcée en 2018, la feuilleton de la guerre tarifaire entre les États-Unis et la Chine a continué de rythmer l'actualité économique mondiale en 2019. Dans ce contexte de tensions commerciales, la Chine (premier pays importateur de soja) a continué de boudier l'origine étasunienne, cherchant à diversifier au maximum ses approvisionnements. Cela a conduit à une redistribution mondiale des flux qui a perturbé les exportations américaines. Ces dernières ont totalisé 47,6 Mt sur la campagne (octobre 2018 à septembre 2019), soit une baisse de 18,1 % par rapport à 2017/18 selon les chiffres de l'USDA. Le stock de fin de campagne aux USA (fin septembre 2019) est ainsi ressorti sur le niveau record de 24,8 Mt (+ 108 % par rapport à septembre 2018). Ces stocks états-uniens permettront donc de réduire l'impact sur le marché de la baisse de la production US en 2019. En effet, comme pour le maïs, les conditions climatiques adverses au printemps 2019 ont conduit à une baisse de la production américaine de soja à seulement 96,6 Mt (- 20 % par rapport à 2018).

En décembre 2019, la guerre commerciale a enfin trouvé une issue pour les échanges agricoles (dans un premier temps). La « phase 1 » de l'accord a été annoncé avant les fêtes, et signée le 15 janvier 2020. La Chine s'engagerait ainsi à acheter 36,5 milliards de dollars de produits agricoles américains en 2020 contre 24 milliards en 2017, avant le début du conflit. Une nouvelle qui devrait permettre au soja américain de recouvrer une partie du marché chinois. Toutefois, les clauses de l'accord stipulent que les importations chinoises continueront tenir compte des conditions de marché. En d'autres termes, l'accord ne garantit pas un accès privilégié du soja US au marché chinois vis-vis du soja brésilien.

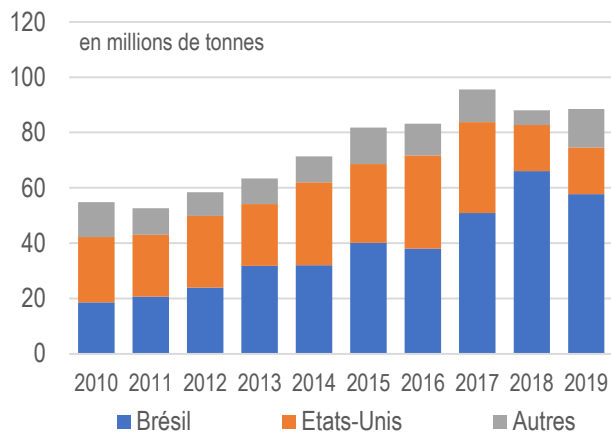


Figure 2. Importations chinoises de fèves de soja – source : ITAVI d'après douanes chinoises

Parallèlement au conflit commercial, la demande mondiale en tourteau de soja a été fortement perturbée par le développement de la fièvre porcine africaine en Chine et en Asie qui a dévasté les cheptels porcins. Parallèlement, l'offre en tourteau de soja reste abondante au niveau mondial : la demande en huile végétale, coproduite lors de la trituration des graines oléagineuses, conserve son dynamisme pour la consommation alimentaire d'une part mais également face à la hausse de l'incorporation de biodiesel dans les carburants de nombreux pays. Dans ce contexte mondial d'offre suffisante et de décroissance de la demande, les prix du tourteau de soja sont restés relativement stables en 2019 et sur un niveau bas (326 €/T en moyenne sur le marché breton).

1.4. Tournesol : production record en mer Noire en 2019

En 2019, les récoltes de tournesol ukrainiennes et russes (les deux premiers producteurs mondiaux) ont été sur des niveaux record. En Ukraine, la production dépasse de 3 % celle de 2018 selon OilWorld (soit 15,75 Mt) alors que la progression de la production a été de 14,4 % en Russie (14,6 Mt). Ces deux pays sont également les deux premiers exportateurs de tourteau de tournesol, fournissant notamment la demande chinoise, turque et européenne.

En Europe, la production de graine de tournesol a été sur un niveau proche de celle de 2018 à 9,45 Mt selon OilWorld (dont 1,3 Mt pour la France). La production mondiale atteindrait ainsi près de 54,5 Mt en 2019/20 (+ 4,1 % par rapport à 2018/19), ce qui devrait permettre à la trituration de poursuivre sa croissance.

Face à cette bonne production de graine, les exportations de tourteau de tournesol ukrainiens et russes devraient également atteindre un record pour la campagne 2019/20. L'Europe devrait connaître une consommation stable par rapport à 2018/19 (3,6 Mt environ) alors que les

importations chinoises devraient augmenter, toujours dans une logique de diversification de l'approvisionnement protéique de l'empire du milieu. Il faudra donc surveiller le niveau de la demande chinoise début 2020 pour anticiper l'évolution des prix en Europe.

Par ailleurs, notons que la production de colza en Europe a été très faible en 2019, creusant un fort déficit pour cette graine sur le marché européen. Le cours du colza se sont ainsi fortement renchérissés, pour atteindre les 413 €/t en décembre sur Euronext (plus haut niveau de prix depuis début 2017). L'augmentation des prix du colza s'est répercutée sur le tourteau de colza qui a connu un rebond marqué en novembre/décembre après avoir passé majeure partie de l'année 2019 sur tendance baissière. La raréfaction de l'offre en tourteau de colza non OGM pourrait engendrer un transfert de demande vers le tourteau de tournesol pour certaines filières. Cela sera un élément à suivre au premier semestre 2020.

2. Aliments et entreprises

2.1. Productions : prix et volumes

L'évolution des prix des matières premières décrite précédemment a eu un impact direct sur le prix des aliments. Ainsi, les indices aliments ITAVI (calculés à partir des coûts matières lissés sur 3 mois), a évolué en baisse sur une large majorité de l'année 2019 en lien avec la baisse progressive des prix des céréales tout au long de l'année en anticipation des bonnes récoltes estivales. Un rebond s'est amorcé en fin d'année avec la reprise des cours du blé. Les prix des tourteaux ont été assez bas en 2019, permettant aux indices de revenir dans le bas du tunnel de prix.

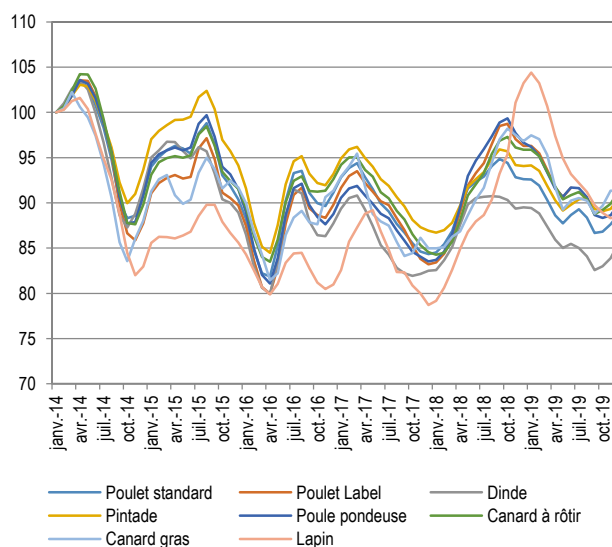
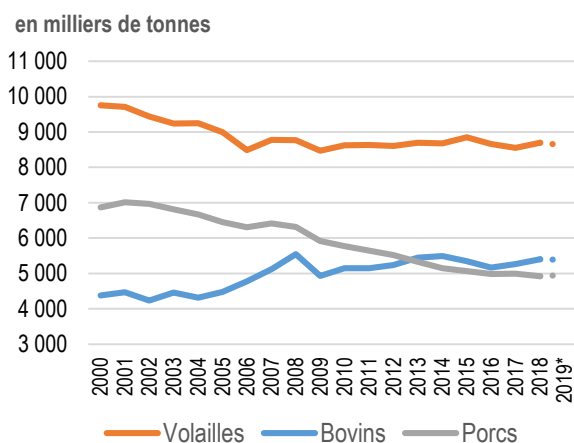


Figure 3. Evolution des indices aliment ITAVI - base 100 en janvier 2014. Source : ITAVI

En ce qui concerne les volumes produits, en France, les aliments pour volailles représentent 42 % de la production

d'aliments composés industriels pour animaux d'élevage avec 8,7 Mt en 2018, soit un volume proche de la moyenne des dix dernières années (voir graphique ci-après). En 2019, en extrapolant les données disponibles pour les 10 premiers mois de l'année (Coop de France/SNIA), la production française d'aliments pour volailles devrait légèrement reculer (- 0,8 %), contrairement aux volumes d'aliments pour porcs (+ 0,9 %). La fabrication d'aliments composés pour bovin devrait également se replier (- 0,3 %).



* année incomplète - estimation à partir des données disponibles sur jan-oct

Figure 4. Production française d'aliments composés – source : ITAVI d'après CDFNA/SNIA, SSP

Pour les volailles, le détail des données des disponibles pour les 10 premiers mois de l'année 2019 montre que les volumes d'aliments « poulet de chair » sont en recul de 0,8 % par rapport à la même période en 2018. Les aliments pour poulets représentent environ 40 % des volumes des aliments pour volaille. Les productions d'aliments « dindes » et « palmipèdes » sont également en baisse, de respectivement 3,1 % et 1,3 % en comparaison à la même période en 2018. Seule la production d'aliments « poule pondeuse » enregistre une croissance sur les 10 premiers mois de 2019 (+ 0,5 % / 2018). Cela ne suffit cependant pas à compenser la baisse des volumes à destination des filières chair. En ce qui concerne les aliments pour lapins, les volumes produits ont baissé de 5,7 % sur les 10 premiers mois de 2019 (par rapport à 2018), conséquence de l'érosion de la consommation de lapin en France.

Au niveau européen, la production d'aliments composés industriels n'a pas suivi exactement la même dynamique qu'en France. Alors qu'en France le volume total d'aliments produits (toutes espèces confondues) a été en légère hausse en 2019, une baisse a été enregistrée à l'échelle de l'Union européenne (- 0,9 %) selon les chiffres de la FEFAC (Fédération européenne des fabricants d'aliments composés). Les volumes d'aliments pour volaille ont été stables (+ 0,1 %) alors qu'une diminution des aliments pour porcs et bovins a été constaté.

Tableau 1. Production européenne d'aliments composés – source : FEFAC

en Mt	2018	2019	Évol (%)
Aliments pour volailles	55,5	56	0,1%
Aliments pour porcs	51	50,5	-1%
Aliments pour bovins	47	45,5	-2%
Total aliments composés	162	161,5	-0,9%

2.2. Actualité des entreprises en 2019

Dans les entreprises du secteur de la nutrition animale, l'année 2019 a été marquée par des mouvements notables. Le rachat de la multinationale française Neovia par le géant américain ADM (Archer Daniels Midland Company) a engendré l'émergence du leader mondial dans le secteur de l'alimentation animale en début d'année 2019. Cela a permis à l'entreprise américaine d'étendre encore son implantation internationale, et notamment en Europe (Neovia possède, entre autres, 19 sites de production en France).

Au niveau français, la fusion des coopératives bretonnes Triskalia et d'Aucy a été amorcé en 2019 pour la création d'Eureden au 1er janvier 2020, dans le but de concurrencer Agrial et Terrena. Eureden possèdera ainsi 19 sites de production d'aliments pour animaux du bétail multi-filières, dont la majorité appartenant initialement à Triskalia (17).

En Bretagne toujours, on notera l'ambition du groupe Michel d'agrandir son site historique de production d'aliment qui devrait passer de 200 000 tonnes par an à 350 000 tonnes. La création d'une usine d'aliments bio pour poulet est également à l'étude.

Avec l'arrivée en janvier 2021 de la nouvelle réglementation pour l'alimentation bio des monogastriques, vers une composition 100 % bio contre 95 % actuellement, le développement des initiatives pour la production d'aliments biologiques français semble au centre des stratégies des entreprises de la nutrition animale. Un autre exemple de taille en est le reflet : l'annonce d'une coopération entre le groupe Avril et Terrena, Oléosyn, pour l'ouverture courant 2020 d'une unité de trituration de graines oléagineuses bio françaises (tournesol et soja principalement). L'huile issue de la trituration sera valorisée par Lesieur (groupe Avril) et les tourteaux utilisés pour les usines d'aliments de Terrena et de Sanders (groupe Avril).

3. Politiques publiques et enjeux pour la filière nutrition animale : protéines et soja au cœur des débats

3.1. La triste actualité de 2019 intensifie les préoccupations autour de la déforestation en Amazonie

La fin de l'été 2019 a été marquée par d'importants incendies en Amazonie qui ont dévasté des millions d'hectares. Cela a ému l'opinion internationale et remis les problématiques liées à la déforestation en Amazonie brésilienne, en partie pour la culture du soja, sur le devant de la scène. Emmanuel Macron s'est d'ailleurs exprimé à ce sujet, reconnaissant une certaine part de responsabilité de la France qui importe des volumes importants de protéines de soja d'origine brésilienne pour l'alimentation des animaux d'élevage.

3.2. Plan protéine français et PAC 2020 : toujours dans l'attente

Cette actualité a résonné avec les préoccupations actuelles de la filière. De nombreux groupes de travail, travaux de recherche et initiatives privées cherchent des solutions pour limiter la dépendance aux protéines végétales importées dans le cadre de la future PAC et le nouveau Plan Protéine français.

L'annonce des mesures du Plan Protéine français était initialement prévue courant 2019 mais a été repoussée à plusieurs reprises par le Ministère de l'Agriculture. Ce plan très attendu par les filières végétales et animales sera certainement dévoilé début 2020. Des mesures pour permettre le développement des filières légumineuses et de protéagineux sont notamment attendues.

Les négociations autour de la PAC post 2020 ont également continué durant l'année 2019 et se poursuivront en 2020. L'Union européenne attachera très certainement une attention particulière à son autonomie protéique. La Commission européenne a d'ailleurs mis en place en 2019 une méthodologie permettant de chiffrer le niveau d'autonomie protéique de l'UE pour l'alimentation des animaux d'élevage. Il en ressort que l'autonomie protéique pour l'alimentation des filières animales a été évaluée à 77% pour la campagne 2018/19 (juillet à juin), grâce notamment aux fourrages et aux céréales cultivés sur le sol européen. Toutefois, le taux d'autosuffisance baisse drastiquement pour les tourteaux dont seules 26 % des consommations des animaux sont issues de graines cultivées sur le sol européen. Or, cette catégorie de matières premières compte pour 26 % des apports totaux en protéine pour les cheptels européens.

3.3. Les initiatives collectives poursuivent leurs développements : Charte soja France, soja durable ...

Dans ce contexte sociétal de plus en plus sensible à la problématique des importations de soja (déforestation, OGM, ...), les instances publiques ne sont pas les seules à souhaiter s'emparer du sujet. Les interprofessions végétales ou celle des fabricants d'aliments poursuivent des démarches collectives pour favoriser la production et l'utilisation des matières premières plus durables. En France, on notera notamment la Charte soja France qui a certifié les premiers lots de soja d'origine française. Au niveau européen, les volumes de soja dit « responsables » utilisés par les industries augmentent selon la FEFAC grâce à la mise en place d'un cahier des charges commun pour le sourcing des matières premières.

4. Conclusion

En 2019, accentué par les événements en Amazonie, l'autonomie protéique et les problématiques qui lui sont étroitement liées (importation de soja, OGM, déforestation) ont continué d'être des enjeux structurants pour la filière de la nutrition animale. Dans un contexte de stagnation des volumes d'aliments pour volailles produits en France et en Europe, les entreprises du secteur semblent axer leurs stratégies de développement sur la segmentation et la durabilité des aliments (bio, origine des matières premières, limitation de la déforestation importée, sans OGM) afin de répondre aux demandes sociétales.

En attendant, l'élevage européen reste dépendant des importations de tourteau pour une partie de ses besoins en protéines. En 2019, le développement de la peste porcine africaine en Asie, et la baisse de demande mondiale qui en découle, a permis des prix du tourteau relativement bas pour les éleveurs français et européens. Le conflit commercial entre les USA et la Chine a également marqué l'année 2019, ponctuée en décembre par l'annonce d'un accord sur le commerce agricole (qui reste à ratifier en 2020).

Du côté des céréales, les prix ont connu une baisse graduelle tout au long de l'année en lien avec les bonnes récoltes de blé en Europe et en mer Noire. Cela a permis une diminution du « coût matière » des aliments volailles, induisant ainsi une baisse des coûts alimentaires en élevage. Un rebond des cours a toutefois été amorcé au dernier trimestre de l'année sous fond de retour des risques climatiques à travers plusieurs régions productrices dans le monde.

Pour 2020, plusieurs éléments seront à surveiller sur le marché des matières premières agricoles. L'assolement français de blé et de colza est déjà annoncé en baisse en raison d'un climat défavorable durant les semis. Cela devrait conduire à des disponibilités françaises réduites en 2020. Le contexte de production dans les autres grands bassins mondiaux donnera une tendance plus nette sur les prix. Les conditions climatiques des prochains mois seront déterminantes pour les rendements 2020.

D'autre part, l'annonce du Plan Protéine français est attendue prochainement pour donner les orientations des années à venir. Alors que la filière cherche des alternatives pour limiter sa dépendance au soja d'importation, la conjoncture n'est actuellement pas favorable à cette dynamique. En effet, la très faible production de colza en Europe en 2019 pourrait conduire à des difficultés d'approvisionnement en tourteau de colza sur le premier semestre 2020. Les prix de cette matière première ont d'ailleurs déjà entrepris un rebond significatif fin 2019, entraînant dans leur sillage le prix des autres tourteaux.

Références bibliographiques

- Agreste (2019), Infos rapides Grandes cultures, Semis d'hiver de la récolte 2020 : baisse généralisée des surfaces de céréales et de colza, n°2019 – 183, Décembre 2019.
- Commission Européenne, DG-Agri (2019), Cereals exports and imports data (customs surveillance), last update 23/12/2019.
- Commission Européenne, DG-Agri (2019), EU Feed Protein Balance Sheet 2018/19, 14/11/2019.
- Coop de France Nutrition animale/SNIA (2019), Lettre mensuelle de conjoncture, n°235, Décembre 2019.
- Euronews (2019), 12 millions d'hectares de forêt incendiés en Amazonie : la Bolivie reçoit l'aide de l'UE, le 24/09/2019 consulté le 03/01/2020 <https://fr.euronews.com/2019/09/24/12-millions-d-hectares-de-foret-incendies-en-amazonie-la-bolivie-recoit-l-aide-de-l-ue>
- FEFAC (2019), EU COMPOUND FEED PRODUCTION IN 2019 DOWN BY 0.9%, 09/12/2019 consulté le 03/01/2020. <https://www.fefac.eu/latest-news/press-releases/28714/>
- FEFAC (2019), Significant increase of responsible soy usage by the European feed industry in 2018, 20/12/2019 consulté le 03/01/2020. <https://www.fefac.eu/latest-news/news/28782/>
- FranceAgriMer (2019), Bilans céréaliers, décembre 2019.
- Oil World (2019), Oil World Monthly, No.47, Vol.62, 22 novembre 2019.
- Stratégie Grains (2019), UE Grain Report, décembre 2019.
- Terre-net média (2019), Ambitieuse, la filière soja veut monter en gamme mais cherche sa valorisation, 05/05/2019 consulté le 03/01/2020. <https://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/ambitieuse-la-filiere-soja-veut-monter-en-gamme-mais-cherche-sa-valorisation-202-146839.html>
- USDA (2019), World Agricultural Supply and Demand Estimates Report (WASDE), 595, 10 décembre 2019.
- Actu.fr (2019), Nutrition animale : le groupe Michel développe son site historique, près de Fougères, 24/12/2019 consulté le 03/01/2020. https://actu.fr/bretagne/saint-germain-en-cogles_35273/nutrition-animale-groupe-michel-developpe-site-historique-pres-fougeres_30116020.html

Abstract

Each year in agricultural commodity markets are different, a direct result of the global harvest. The year 2019 was also marked by a lot of remarkable events: good cereals harvests on the European continent, sharp reduction in the volumes of corn and soybeans produced in the United States, record sunflower production in the Black Sea region, African swine fever in Asia, trade war, very low harvest of rapeseed in Europe ... After high prices in 2018, all of these elements led to a gradual reduction in the costs of French compound feeds at the throughout the year but stagnating industrial volumes in France and in Europe. On the international level, the strategy of the actors in the animal feed sector seems rather focused on external growth (buyouts). In France, in addition to the "lower cost" paradigm which remains a key factor in the competitiveness of the sector, the changes taking place in companies seem to be geared towards the segmentation of the offer (organic, local, GMO-free...) to meet social expectations. As regards public policy, protein autonomy remained at the heart of the challenges and debates in 2019.